

Commémoration

Il y a 100 ans, s'éteignait

Le 5 septembre 1914, Charles Péguy mourrait au front. À partir d'aujourd'hui, la ville d'Orléans célèbre la mémoire de l'un de ses plus célèbres enfants.

Pascale Auditeau

pascale.auditeau@centrefrance.com

Le 5 septembre 1914, à Villeroy (Seine-et-Marne), le lieutenant Péguy s'écroule, frappé d'une balle en pleine tête. La 19^e compagnie du 276^e régiment d'infanterie perd l'un de ses officiers, la France l'un de ses plus brillants intellectuels. Aujourd'hui, marque le début de nombreuses commémorations en hommage à l'enfant d'Orléans.

L'élève de Bergson et de Romain Rolland

Charles Péguy est né dans la capitale régionale le 7 janvier 1873. Il est le fils unique de Cécile Quéré, rempailleuse de chaises, et de Désiré Péguy, menuisier, qui meurt dix mois après la naissance de l'enfant. Sa jeunesse, il la passera au 50, rue du Faubourg-Bourgogne, dans une petite maison aujourd'hui disparue.

Élève brillant et appli-



PORTRAIT. Charles Péguy en 1913, photographié dans les locaux de sa revue, *Les Cahiers de la quinzaine*. Les bureaux se trouvaient au 8, rue de la Sorbonne, à Paris.

Le défenseur du capitaine Dreyfus

C'est au début de l'année 1898 que Péguy se lance de toutes ses forces dans la réhabilitation du capitaine Dreyfus, accusé de trahison. Charles Péguy, alors totalement inconnu, se bat pour inciter les socialistes à s'engager en faveur de la révision du procès, à Paris mais aussi à Orléans. Le 9 octobre 1898, le *Journal du Loiret* dénoncera d'ailleurs l'implication de jeunes gens comme Péguy dans la défense du juif Dreyfus. À Orléans, comme ailleurs en France, les dreyfusards (défenseurs de Dreyfus) sont loin d'être la majorité. Une pétition en faveur du capitaine, publiée dans le journal *L'Aurore*, ne comptait qu'une douzaine de noms d'Orléanais.

qué, Charles Péguy, malgré ses origines modestes et grâce à une demi-bourse d'État, entre au lycée Lakanal, à Sceaux, en 1891, pour préparer le concours de l'École normale supérieure. Ce n'est qu'en 1894, après un échec, qu'il intégrera le prestigieux établissement, dans la section philosophie. Il sera l'élève d'Henri Bergson et Romain Rolland, qui influenceront la

pensée en formation du jeune homme. En 1895, dans une lettre à son ami Camille Bidault, il écrit ainsi s'être « officiellement classé avec les Socialistes » au sein de son école. En février 1897, il publie son tout premier article dans *La Revue socialiste*. Des convictions que Péguy défend dans sa ville natale, où le Groupe d'études sociales d'Orléans se réunit dans les caves du café « La

Demi-Lune ». En 1897, contre toute attente, Charles Péguy démissionne de l'École normale supérieure. Il a renoncé à préparer l'agrégation de philosophie pour s'engager totalement dans le socialisme, au grand dam de sa mère. Il projette alors d'ouvrir une librairie sociale, financée en partie par la dot de sa femme, Charlotte, épousée en octobre 1897. La même année, en décembre, paraît sa *Jeanne d'Arc*, publiée à compte d'auteur.

« Heureux ceux qui sont morts... »

C'est en 1900 que Péguy crée sa propre revue, *Les Cahiers de la quinzaine*, dans laquelle sont publiés certains de ses textes les plus importants : *Notre Patrie* en 1905, *Notre Jeunesse* en 1910, *L'Argent* en 1913...

Péguy, essayiste et commentateur de l'actualité politique de son époque, se tourne vers la poésie à l'aube des années 1910, deux ans après avoir retrouvé la foi.

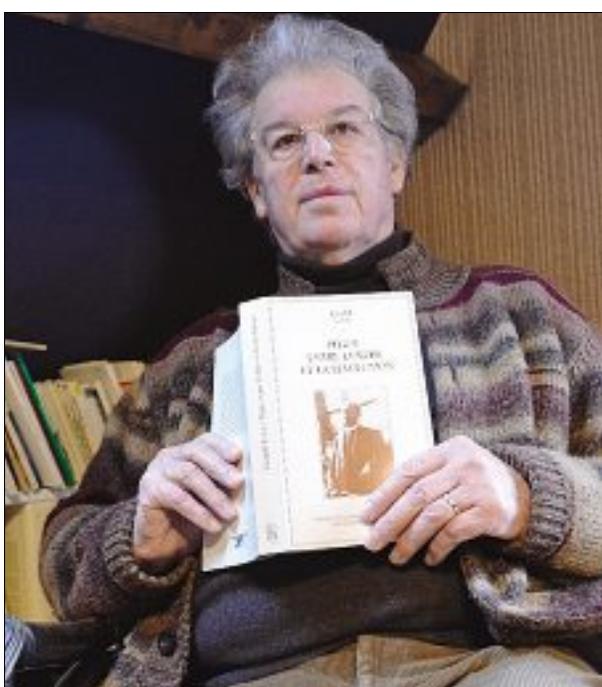
« Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles/Couchés dessus le sol à la face de Dieu », écrivait-il en 1913 dans *Ève*. Un texte tristement prémonitoire de la fin de celui qui, en août 1914, croyait partir pour la Der des Ders. ■

Un écrivain encore inconnu du grand public

Que reste-t-il aujourd'hui de l'œuvre de Charles Péguy ? Quelques éléments de réponse avec Géraldi Leroy, professeur émérite de littérature, auteur d'une biographie publiée cette année, qui restitue « un Péguy complet ».

Comme le souligne l'universitaire, qui a longtemps enseigné à Orléans, Charles Péguy, à son époque, s'était acquis une réelle notoriété dans la société littéraire, mais à sa mort, il restait largement ignoré du grand public. Ce qui reste le cas 100 ans plus tard.

Car la prose de Charles Péguy n'est pas si simple à aborder. « Il rebute encore parfois par sa manière d'exhiber une pensée en marche, dont la formulation ne se donne pas immédiatement dans son état final, mais s'élabore par approximations successives, d'où, pour les lecteurs pressés, une apparente impression de répétitivité », constate Géraldi Leroy. « Son francocentrisme, l'exalta-



UNIVERSITAIRE. Géraldi Leroy vient de publier une biographie de Charles Péguy aux éditions Armand Colin.

tion sans réserve des valeurs spécifiquement françaises sont en porte-à-faux avec la vision mondialisée qui imprègne

peu ou prou notre époque. Enfin, ses réactions sont en rapport direct avec les événements de son temps, de sorte que le

lecteur contemporain ne mesure pas de façon évidente la portée intemporelle de ses prises de position ».

De Yann Moix à François Bayrou

Aujourd'hui, cependant, l'intérêt pour Péguy est croissant. Dans les universités, d'abord, mais aussi chez les hommes politiques et les intellectuels : « S'y réfèrent des écrivains comme Alain Finkielkraut, Yann Moix, des essayistes comme Edwy Plenel ou Jacques Julliard, des hommes de théâtre comme Robert Marcy, Michaël Lonsdale, des hommes politiques comme René Dosière, François Bayrou, Jean-Pierre Sueur... », souligne Géraldi Leroy.

Si Péguy reste d'actualité, c'est que, en ce début de XX^e siècle, il défendait la morale en politique, s'insurgeait contre les dérives suscitées par l'appât de l'argent. Avant les autres, il a dénoncé la montée des totalitarismes, annonçant les catastrophes qui marquèrent son siècle. ■

EXTRAITS

En 1897, dans « Jeanne d'Arc » :

« Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance,
Qui demeures aux prés, où tu coules tout bas.
Meuse, adieu : j'ai déjà commencé ma partance
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.
Voici que je m'en vais en des pays nouveaux :
Je ferai la bataille et passerai les fleuves ;
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux,
Je m'en vais commencer là-bas des tâches neuves.
Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce,
Tu couleras toujours, passante accoutumée,
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse,
Ô Meuse inépuisable et que j'avais aimée. [...] »

En 1904, dans « Les Cahiers de la Quinzaine » :

« On veut nous faire de la Société moderne un Dieu nouveau, comment ne pas reconnaître en cette idole nouvelle des tares pires que les tares des dieux anciens ; comment enseigner l'enfance et la jeunesse quand tout le monde ment, quand toutes les grandes personnes mentent, quand tous les états-majors, de tous les partis, mentent, quand tout le monde politique parlementaire ment... »

En 1910, dans « Notre Jeunesse » :

« Telle est notre maigre situation. Nous sommes maigres. Nous sommes minces. Nous sommes une lamelle. Nous sommes comme écrasés, comme aplatis entre les générations antécédentes, d'une part, et d'autre part, une couche déjà épaisse des générations suivantes. »

Commémoration

L'Orléanais Charles Péguy



CENTRE CHARLES-PÉGUY. La structure rénovée permet de découvrir des archives des Cahiers de la quinzaine, 1.200 lettres de correspondance, 320 manuscrits : que de trésors littéraires ! PHOTOS ÉRIC MALOT

« Façonné par le peuple »

Jean-Pierre Sueur est à la fois passionné de Charles Péguy et ancien maire d'Orléans. Il parle de ce qui liait l'écrivain à l'« Antique Orléans, sévère et sérieuse ».

Myliène Jourdan

C'est avec fougue que Jean-Pierre Sueur, sénateur PS, ancien maire, raconte l'Orléans de Charles Péguy.

■ **Comment vous êtes-vous pris de passion pour cet auteur ?** Je lui dois ma venue à Orléans. Professeur à Tunis, je cherchais un poste d'enseignant à l'université en France. Là-bas, je suis devenu ami avec Géraldi Leroy qui préparait sa thèse sur lui. Dans un colloque, il a rencontré Julie Sabiani, directrice du centre Charles Péguy à l'époque. Elle lui a dit qu'un poste se libérait à Orléans. J'ai postulé.

■ **Charles Péguy évoque-t-il Orléans dans ses œuvres ?** Orléans est, comme l'a écrit Roger Secrétain dans « Charles Péguy, soldat de la vérité », le « terreau au sein duquel son œuvre s'est formée ». Son pre-

mier livre, paru en 1897, traite de Jeanne d'Arc. La ville est évoquée dans « Pierre, commencement d'une vie bourgeoise » (1898-1899), œuvre autobiographique inachevée, « Victor-Marie comte Hugo » (1910), « L'Argent » (1913).

« Il invente le terme de « hussards noirs »

■ **En quels termes en parle-t-il ?** Il a été profondément marqué par la vie au faubourg Bourgogne, où il a grandi avec sa mère et sa grand-mère, rempailleuses de chaises. Il a été façonné par le peuple, ses racines paysannes. Dans « Victor-Marie comte Hugo », il écrit : « En moi, autour de moi, dessus moi, sans me demander mon avis, tout concourt à faire de moi un paysan non point du Danube, ce qui serait littéraire encore, mais simplement de la vallée de la Loire, un bûcheron d'une



LECTURE. Un passionné de Péguy.

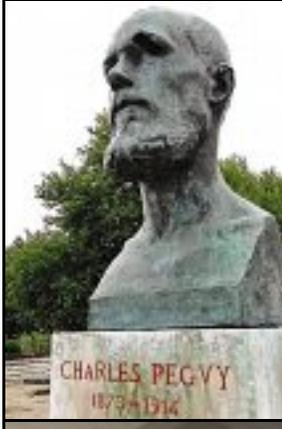
forêt qui n'est pas même l'immortelle forêt de Gastine puisque c'était la périssable forêt d'Orléans, un vigneron des côtes et des sables de Loire ». Dans « L'Argent », où il évoque son enfance, il rend hommage à Théophile Naudy, directeur de l'école normale d'instituteurs qui, « réussit à me ressaisir et à m'envoyer en sixième ». Il invente aussi le terme de « hussards noirs » de la République pour qualifier les élèves-maîtres de l'école normale.

En réalité, Péguy décrit, comme le dit Julie Sabiani, « un terroir ancien où vi-

vaient dans un consensus idyllique les ancêtres paysans, vigneron et artisans ». Un peuple « mythique », inventé.

■ **Il a fait exister Orléans à travers ses textes. Les Orléanais le savent-ils ?** La ville s'est montrée ingrate avec lui. Après son décès, la municipalité a détruit sa maison natale en 1923. Il a été oublié. Et cela, jusqu'à ce que Roger Secrétain lui redonne toute sa place en créant le centre Charles-Péguy. Les Orléanais le connaissent trop peu. Un paradoxe, car il s'agit du plus célèbre auteur de la ville, connu dans le monde entier. Pour anecdote, lorsque j'étais maire, j'ai eu le plus grand mal à convaincre les membres du conseil d'administration du nouveau lycée, au sud de la ville, de lui donner le nom de Charles Péguy. Je ne suis pas sûr qu'on le lise beaucoup à Orléans et je pense qu'on passe à côté d'une œuvre majeure. Mais peut-être cela changera-t-il. Maurice Clavel prophétisait en 1973 : « Vous verrez comme Charles Péguy envahit l'avenir ». ■

TRACES VISIBLES



BUSTE

Le buste de l'écrivain trône dans le square du carrefour du faubourg Bourgogne. Ce monument a été érigé en 1930, créé par Paul Niclausse, un ami du poète. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, un éclat d'obus lui perça le front à l'endroit même où Péguy fut atteint sur le champ de bataille. Il est laissé en l'état.



LYCÉE

L'établissement orléanais a commémoré le centenaire de sa mort, via des projets pédagogiques : mur du souvenir, exposition, tables rondes sur « Comment enseigner Péguy au XXI siècle ? »...

STÈLE

À une centaine de mètres du rond-point Charles-Péguy, une discrète stèle signale l'emplacement de la maison natale de l'écrivain-poète - détruite en 1923. Elle était située au 50, rue du faubourg Bourgogne.



LE CENTRE

C'est dans cette demeure qui aurait appartenu à Agnès Sorel que Roger Secrétain, maire d'Orléans, a fondé en 1964 le centre Charles-Péguy. Il recèle de trésors littéraires. C'est un lieu de mémoire et de recherche, qui vient d'être rénové.

DANS L'AGENDA DE SEPTEMBRE

AUJOURD'HUI

INAUGURATION. À 18 h 30, de la nouvelle salle d'exposition permanente consacrée à Charles Péguy, au Centre Charles-Péguy, 11, rue du Tabour, à Orléans.

CONFÉRENCE. « Péguy et le mystère de la communion des Saints », animée par le père Jean-François Léthel, organisée par le Centre d'étude et de réflexion chrétienne. Au musée des Beaux-Arts d'Orléans, 1, rue Fernand-Rabier, à 20 h 30.

DEMAIN

MESSE. Célébrée par Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans. À 18 heures, à l'église Saint-Aignan d'Orléans.

DIMANCHE

SPECTACLE. « Charles Péguy, été 1914 », lecture illustrée proposée par le Théâtre de l'Imprévu, au Centre

Charles-Péguy, à 16 heures.

SAMEDI 13 SEPTEMBRE

TABLE-RONDE. « Péguy et la critique du monde moderne », table-ronde animée par Serge Grouard (député-maire d'Orléans), Jean-Pierre Sueur (sénateur), Géraldi Leroy (professeur émérite) et Yann Moix (écrivain). Au musée des Beaux-Arts, à 10 h 30.

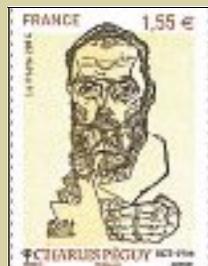
VENDREDI 19 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE. « Péguy poète », proposée par Claire Daudin, présidente d'Amitié Charles Péguy, au Centre-Charles Péguy, à 19 heures.

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE. « La voix prophétique dans l'œuvre de Charles Péguy », donnée par Claire Daudin, présidente de l'Amitié Charles Péguy, et Samir Siad, metteur en scène, au Centre Charles-Péguy, à 19 heures.

UN TIMBRE À SON EFFIGIE



La Poste a choisi le dessin réalisé par Egon Schiele dans la revue « Die Aktion », en 1914, pour illustrer le timbre à l'effigie de l'auteur, diffusé en avant-première à Orléans aujourd'hui et demain, de 10 à 17 heures, au Centre Charles-Péguy. Gravé par Claude Jumelet puis imprimé à 950.000 exemplaires, il est d'une valeur d'1,55 euro et sera officiellement émis le 8 septembre, dans le reste de la France. Pour les amateurs de philatélie, il sera possible de le faire oblitérer du cachet « Premier jour », en exclusivité à Orléans. Une exposition de l'Association philatélique du Loiret sur le thème de Charles Péguy et de la Première Guerre mondiale, accompagnera cet événement.